Radka Denemarková

Les mots en action

La grâce d'une hirondelle a plus de poids que les lois des souverains.

Chères amies, chers amis de la littérature (celle écrite par des êtres humains),

La nation est une construction – fondée sur la langue, le territoire ou la propagande politique. Je suis originaire d'un pays où Franz Kafka a dû être réhabilité en 1989. Jusque dans les années 1990, les relations entre Tchèques, Juifs et Allemands étaient un sujet complètement tabou dans l'ex-Tchécoslovaquie. Les Allemands avaient été expulsés, les Juifs étaient morts ou en exil. Dans ce contexte, Kafka a eu de la « chance ». Il n'a pas été assassiné dans un camp de concentration. Et il n'a pas été expulsé.

Durant de longues décennies, toute contribution allemande ou juive à l'histoire culturelle tchèque a été pratiquement passée sous silence. Pour moi, des auteurs praguois comme Franz Kafka, Rainer Maria Rilke, Franz Werfel ou Egon Erwin Kisch font partie intégrante de la littérature tchèque. Grâce à eux, la Bohême est au bord de la mer.

Une querelle – dont nous ignorons les détails – aurait opposé Shakespeare à l'un de ses contemporains les plus talentueux, Jonson, qui lui reprochait d'être inculte, d'être un mauvais poète et de ne même pas savoir que la Bohême n'est pas au bord de la mer.

Tout un chacun sait que la Bohême n'est pas au bord de la mer. Peut-être la littérature nourrit-elle simplement l'espoir de s'affranchir des frontières en toute liberté. Oui, la Bohême est au bord de la mer : nous sommes Européens, nous faisons partie de l'humanité.

Je suis là, je ne puis faire autrement, car j'existe. J'en ai assez de ce refrain entendu trop souvent ces derniers temps : il faut dissocier la littérature de la politique. Tout est politique. Aujourd'hui, l'alternative est simple : démocratie ouverte ou société fermée. La littérature connaît la réponse, et c'est ce qui la rend si dangereuse.

Comment puis-je dissocier la littérature de la politique à une époque où l'Europe vire au brun, à une époque où les appétits insatiables d'un seul homme au pouvoir suffisent à faire sombrer un État tout entier dans le chaos, à une époque où nous avons réduit la démocratie au monde des affaires et au pragmatisme économique, à une époque où l'Ukraine défend sa liberté au prix de tant de vies, à une époque où le fascisme, les nouveaux totalitarismes et les génocides sont banalisés ? Le pouvoir trahit ici involontairement sa visée : rendre la vie totalement uniforme,

Radka Denemarková, *Les Mots en action*.
Discours prononcé pour l'ouverture de la Foire du Livre de Francfort,
Frankfurter Buchmesse, le 6 octobre 2026.
©Radka Denemarková, 2026
Traduit de l'allemand © Van Dieren Éditeur, une marque de la Librairie philosophique J. Vrin.
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur.

extirper tout ce qui affiche une once d'indépendance ou se dérobe à toute catégorisation. Cette crise est d'autant plus grave qu'elle ne fait l'objet d'aucune réflexion. Nous devons mener la vie dure aux détenteurs du pouvoir.

Une société qui ne s'identifie qu'à l'argent se trouve au bord du gouffre : là où l'argent parle, la vérité se tait. La littérature est aussi la dénonciation virulente d'une pensée sans scrupule qui associe capitalisme et totalitarisme. Notre problème aujourd'hui est la fête sans fin d'une poignée de riches garçons. Ce ne sont donc pas les femmes qui doivent s'émanciper, mais les hommes eux-mêmes.

L'économie et le marché règnent en maîtres, des sacrifices leur sont consentis. Les droits de l'Homme ne priment pas – pour ne citer que cet exemple. Que se passe-t-il ici ? L'Europe deviendra-t-elle à son tour un lieu où l'âme n'a plus sa place ?

La Chine montre que le capitalisme et le totalitarisme ne s'excluent pas mutuellement, mais peuvent former une symbiose étrangement parfaite. D'un côté, une croissance sans limites ; de l'autre, une surveillance sans limites – et la liberté est sacrifiée.

Je ne puis dissocier la littérature de la politique. À notre époque, nul être de conscience ne saurait se résoudre au rôle de simple spectateur. La force de la littérature réside précisément dans son audace à mettre des mots sur ce que les autres refusent de voir. Celui qui lit n'est pas si facile à manipuler. Et une personne sans livres est de toute façon aveugle.

Dans le système planétaire de l'information et de la communication, la lutte pour le pouvoir des mots est désormais une lutte pour la puissance mondiale. La liberté d'expression est aujourd'hui un champ de bataille. Les mensonges sont une violence. Les mots sont des armes. La liberté d'expression consiste à défendre la vérité des mots et la réalité des faits, non à cultiver les mensonges. Certains géants de la technologie œuvrent à façonner un monde dans lequel l'être humain deviendra superflu. De nombreux populistes œuvrent à façonner un monde dans lequel la démocratie disparaîtra pour faire place à un nouveau fascisme et à un nouveau totalitarisme.

La langue tient l'homme sous son emprise.

Nous nous noyons dans un océan de mots qui se trahissent eux-mêmes. À l'ère des mensonges, des demi-vérités, de la désinformation, de la propagande, du lavage de cerveau et des théories du complot, personne n'assume la responsabilité de ce qu'il dit ou écrit. Je pourrais dresser une liste de mots et de concepts qui se trahissent, qui demandent aujourd'hui l'asile et vivent en exil : démocratie, liberté, égalité devant la loi, égalité des droits pour tous, solidarité, droits de l'Homme, humanisme, morale.

Oui, la littérature est notre île dans cet océan. Une île d'humanisme qui prend tout son sens à une époque où règnent la rationalité consumériste et le luxe d'une indifférence grandissante. Une île de joie, de dialogue et d'écoute.

©Radka Denemarková, 2026
Traduit de l'allemand © Van Dieren Éditeur, une marque de la Librairie philosophique J. Vrin.
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur.

La langue aussi n'est qu'une construction ; elle s'adapte à la société. Elle ne cesse de se trahir elle-même. Au XXIe siècle, l'agression russe contre l'Ukraine n'est pas qualifiée de guerre, mais d'« opération militaire spéciale ». Au XXIe siècle, les fausses déclarations des populistes ne sont pas des mensonges, mais des « faits alternatifs ». Au XXIe siècle, l'offensive étasunienne contre l'Iran n'est pas une attaque, mais une « frappe préventive ».

De même, l'extermination des Juifs d'Europe était officiellement désignée sous d'autres termes. Les nazis qualifiaient cette extermination d'« auto-purification », d'« assainissement », de « purge des Juifs ». Il est frappant de voir avec quelle acribie juridique la définition des « Juifs » a été formulée pour donner au reste de la population le sentiment qu'elle n'était pas concernée par ces mesures. Les citoyens « purs » se sentaient en sécurité et ne se souciaient guère du sort d'autrui. Ni solidarité, ni empathie, seulement de l'indifférence. C'est ainsi que fut pavée la voie vers les camps de concentration.

Le moindre détournement des faits et de la langue annonce notre malheur. Lorsque la langue commence à se fourvoyer, il faut être vigilant ! C'est le prologue diabolique d'un État autoritaire ou d'un génocide. Les siècles passés s'insinuent dans le présent et réveillent le spectre des citoyens de seconde zone. On voit s'épingler de nouvelles étoiles jaunes, de nouveaux cercles bleus ou de nouveaux triangles roses – fictifs. Pour la plupart des gens, ce n'est qu'un jeu sur les réseaux sociaux ; les yeux rivés sur leur smartphone, ils se coupent de la réalité.

La pierre de touche de la démocratie et des vertus morales d'un individu est un simple mot : la lecture. Toute éducation authentique puise sa source dans la lecture. Celui qui se nourrit de littérature et cultive l'humour ne perd pas le sens profond de l'humanité.

Pourtant, de nos jours, même dans des États, des municipalités européennes ou des comtés étasuniens, des livres sont censurés et retirés des bibliothèques scolaires et publiques. Une fois au pouvoir, les populistes conservateurs et autoritaires cherchent à museler la littérature indépendante. C'est pourquoi, au XXIe siècle, la solidarité avec les auteurs et les œuvres frappés d'interdit s'impose. Je connais des index de livres prohibés depuis mon enfance : sous le régime totalitaire, de nombreux auteurs et leurs œuvres ne pouvaient même pas être mentionnés, et encore moins lus. Parmi eux figurait Václav Havel, qui, tout comme Franz Kafka, est resté proscrit jusqu'en 1989.

Aujourd'hui, l'autocensure est, elle aussi, un pilier éprouvé de la peur. Elle est l'auxiliaire bénévole des services secrets de tous les pays et de toutes les époques. La censure et l'autocensure sont omniprésentes.

Ce n'est pas nouveau. Bien des phrases indépendantes se sont tordues dans le feu de la douleur. Le foyer du savoir du monde antique, la grande bibliothèque d'Alexandrie, a été réduit en cendres en une seule nuit. Le papyrus importe peu ; ce sont les pensées qui se perdent.

©Radka Denemarková, 2026
Traduit de l'allemand © Van Dieren Éditeur, une marque de la Librairie philosophique J. Vrin.
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur.

Radka Denemarková, *Les Mots en action*.
Discours prononcé pour l'ouverture de la Foire du Livre de Francfort,
Frankfurter Buchmesse, le 6 octobre 2026.

L'empereur romain Dioclétien fit brûler les écrits chrétiens à Constantinople. Au lendemain de la Révolution française, le Comité de surveillance du changement radical « veilla » sur la Bibliothèque nationale. L'armée britannique se vengea de la Déclaration d'indépendance américaine sur la Bibliothèque du Congrès. Les nazis allemands étouffèrent la moindre lueur d'humanisme dans les flammes. À la fin du XX^e^ siècle, les fascistes serbes incendièrent les bibliothèques de Bosnie-Herzégovine. Des millions de pensées, toutes parties en fumée. Le feu apocalyptique détruit la mémoire culturelle. Brûler des bibliothèques est la voie royale de la stupidité. Adieu pages de livres, adieu phrases, adieu lettres, adieu pensées, adieu réflexion.

Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de livrer les bibliothèques aux flammes. Aujourd'hui, il suffit de les réduire au silence sous le joug du totalitarisme moderne, dans l'océan des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle aux mains de quelques géants de la technologie. Comme si l'humanité avait perdu sa passion pour la dignité et la justice, et n'estimait plus ce que les générations précédentes ont accompli au prix d'un courage et d'une abnégation indicibles. La morale est le fondement de toutes les valeurs humaines. Regardez autour de vous aujourd'hui ! La technologie a aboli toutes les distances, mais elle n'a créé aucune proximité.

L'Europe est pourtant forte d'une autre tradition.
Quand je pense à la République tchèque, j'ai du mal à me représenter l'époque qui a précédé la *Charte 77*, portée par Václav Havel. La *Charte 77* – qui célébrera bientôt son cinquantième anniversaire – a constitué le premier grand acte de solidarité sous l'ère communiste, le point de départ d'un éveil citoyen. Elle a fait naître un esprit d'égalité, un sentiment d'appartenance et un profond dévouement à l'entraide. La *Charte 08* chinoise s'en est d'ailleurs inspirée.

Oui, je suis originaire de Prague. Prague était autrefois une ville aux trois nationalités – une ville de contrastes, selon un thème cher à Max Brod. Il définissait son rapport à la germanité comme une appartenance culturelle, ayant été, en définitive, nourri de culture allemande. Il qualifiait ce lien d'« amour distant ». Sa vie durant, il fut animé par une question qui intéresse aujourd'hui de nombreuses personnes à travers le monde : qui était-il réellement ?
Autrichien ? De nombreux Tchèques se considéraient aussi comme de fiers sujets autrichiens de la monarchie des Habsbourg. Tchèque ? Non. Allemand de Bohême ? Allemand de Prague ? Une certitude habitait Brod et nous guide encore aujourd'hui : la littérature doit s'élever contre toute atteinte à la dignité humaine ; elle peut montrer et affirmer qu'il existe d'innombrables façons de percevoir le monde, que nous pouvons « laver » les mots avec lesquels nous pensons pour les utiliser autrement, que nous pouvons vivre différemment, que la liberté créatrice ne connaît aucune frontière.

L'Europe ploie toujours sous le fardeau de traumatismes historiques non résolus. Pendant des décennies, elle s'est construite sur le nœud complexe de ses passés où s'entremêlent les reliquats d'injustices séculaires, les rapports de force, la culpabilité et la victimité collectives.

©Radka Denemarková, 2026
Traduit de l'allemand © Van Dieren Éditeur, une marque de la Librairie philosophique J. Vrin.
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur.

Radka Denemarková, *Les Mots en action*.
Discours prononcé pour l'ouverture de la Foire du Livre de Francfort,
Frankfurter Buchmesse, le 6 octobre 2026.

En Europe, le nationalisme revêt aujourd'hui des formes plus monstrueuses encore, parce qu'il ne ressasse plus que cette seule et unique question : « Et vous, d'où venez-vous ? »

La mentalité nationale ne repose pas sur des aspirations positives, mais sur la négation – sur la négation d'un monde extérieur d'emblée jugé hostile.

Posons-nous une autre question, plus essentielle : « Qui sommes-nous ? » Il s'agit, au fond, de tenir bon. Il en a toujours été ainsi, comme le rappelait Václav Havel : la mesure de notre espérance subversive dépend de notre capacité à agir parce qu'une cause est morale, et non parce qu'elle promet le succès.

Oui, telle est notre espérance : que le monde entier se taise ou qu'il hurle, une voix isolée suffit à porter la force de la véritable littérature. La littérature peut nous maintenir à flot. C'est pourquoi elle est si essentielle. En elle s'abrite une langue souveraine ; en elle vibrent des mots indépendants, ceux-là mêmes que notre époque met au rebut.

La littérature est une lutte pour la langue. La littérature est un art spécifique et responsable. Une île de moralité qui émerge de notre condition d'êtres vivants partageant cette planète avec d'autres êtres vivants. Aujourd'hui, ce type d'humanisme authentique et dépouillé de sentimentalisme revêt une importance capitale. C'est l'humanisme de l'espérance vécue. Une île où la vie s'exprime en toute indépendance, où s'épanouissent la confiance, la créativité, la compassion, la miséricorde – ce qui, dans la société moderne de la performance, s'apparente presque à un suicide. Pour moi, la littérature est la somme de toutes les formes de courage, d'art, d'amour, d'amitié et de réflexion qui permettent à l'être humain d'être moins esclave. Habiter la littérature de la sorte est la plus pure expression de l'amour.

La véritable littérature est une tentative désespérée de saisir l'indicible. Nous faisons face à une humanité frustrée dans ses aspirations nationales et religieuses. La méfiance règne, les règles sont éphémères. Le changement peut nous surprendre là où nous ne l'attendons pas, là où nous ne le cherchons pas, là où nous nous affranchissons de nos pensées et de nos peurs. Les droits de l'Homme, réduits à une simple abstraction, n'offrent aucune protection aux individus.

La condition humaine est tout sauf simple. En littérature, les schémas préétablis et les idéologies n'ont pas leur place. Loin être une fuite – et encore moins une fuite de soi-même –, la littérature est faite pour regarder la réalité en face.

Je m'identifie aux hirondelles. Je suis née en 1968, pendant le Printemps de Prague. Véritables stylisations littéraires, les hirondelles savent quand quitter le nid natal et quand revenir au bercail. Ici, nul besoin de fuir ce que l'on est. Ces hirondelles s'expriment par la seule grâce de leurs mouvements, affirmant qu'il n'existe aucune frontière. Il n'y a ni États, ni nationalités, ni religions, ni genres dominants.

Appel à une liberté moderne qui se nourrit aussi de visions et d'idéaux. L'idéal est souvent inaccessible, mais il joue un rôle salvateur – à l'image des étoiles dans le ciel qui préservent de nombreux marins du naufrage. Car les étoiles, de même que la boussole morale, nous indiquent le chemin.

©Radka Denemarková, 2026
Traduit de l'allemand © Van Dieren Éditeur, une marque de la Librairie philosophique J. Vrin.
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur.

La vérité ne se résume pas à ce que l'on pense ; elle dépend tout autant de la forme, du contexte et de l'interlocuteur. La vérité littéraire est la seule monnaie à avoir cours dans le monde entier, l'unique source de courage. « La vérité est si obscurcie en ce temps et le mensonge si établi qu'à moins que d'aimer la vérité on ne saurait la connaître. » (Pascal, *Pensées*, Lafuma 739)

C'est dans cet esprit que je salue l'engagement exemplaire de Juergen Boos et de son équipe. En se mobilisant pour la défense des droits de l'Homme, socle de nos valeurs culturelles, la Foire du Livre de Francfort démontre qu'une Europe unie reste notre meilleure réponse aux défis de notre histoire et de notre géographie. Si nous ne faisons pas aujourd'hui de l'Europe un acteur souverain sur la scène internationale, nous nous exposerons à subir, chacun de notre côté, le jeu des grandes puissances.

L'heure est au sang-froid, à la lucidité, à la pensée créative, aux éditeurs audacieux et indépendants. Nous savons tous que notre communauté humaine se trouve à l'aube des heures les plus cruciales et décisives de son existence.

En définitive, il n'existe qu'une seule frontière : celle qui sépare les êtres humains.
Je croise les doigts pour nous tous et pour cette Europe unie. La Bohême est au bord de la mer – et nous continuons, envers et contre tout.

Je vous remercie.

Radka Denemarková
Francfort-sur-le-Main, le 6 octobre 2026

©Radka Denemarková, 2026
Traduit de l'allemand © Van Dieren Éditeur, une marque de la Librairie philosophique J. Vrin.
Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur.